

DEPUIS 1982



# Histoire de Monnoir

*Publication de la Société d'histoire de la seigneurie de Monnoir*

*Société fondée à Marieville en 1982*

*Volume 4 / numéro 3*

*1<sup>er</sup> novembre 2025*

## Couvent de la Présentation de Marie

*Par Pierrette Brière 03-2012, v. 11-2025*

Copyright © 2025



*Chaque jour, par nos gestes et décisions, nous écrivons notre histoire*

## **Sainte-Marie-de-Monnoir (Marieville)**

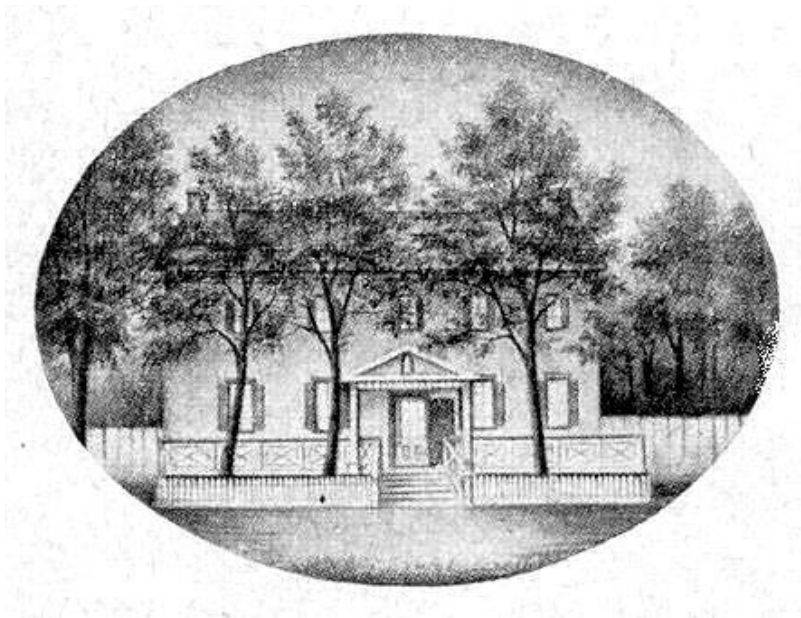
### **Couvent de la Présentation de Marie**

Le 7 juillet 1848, le curé Henri-Liboire Girouard écrit à l'évêque de Montréal que, après plusieurs années de réflexion, il est maintenant décidé à fonder un couvent pour l'éducation des jeunes de sa paroisse.



*Henri-Liboire Girouard, curé*

Le 7 novembre suivant, il achète en son propre nom une propriété avec maison adjacente au terrain de la fabrique. Détenue par le docteur Pierre Davignon et ayant appartenu au docteur Rémi-Séraphin Bourdages, nous l'appellerons la maison Bourdages-Davignon.



*Maison Bourdages - Davignon*

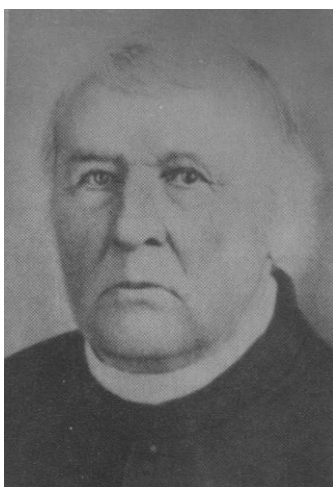
En novembre 1851, Monseigneur Jean-Charles Prince rencontre la supérieure des sœurs de la Présentation de Marie à Bourg-Saint-Andéol, petite ville du diocèse de Viviers, en France. Il lui fait part de son projet de doter son diocèse de Saint-Hyacinthe d'une communauté religieuse pour l'instruction des jeunes filles et demande à cette congrégation d'envoyer quelques sœurs pour fonder des maisons dans son diocèse. Sa proposition reçoit un accueil favorable.

Cette congrégation a été fondée à Thueyts, diocèse de Viviers, par mademoiselle Anne-Marie Rivier, née à Monpezat le 19 décembre 1768 et décédée à Bourg-Saint-Andéol le 3 février 1838 à 69 ans. La communauté a été transférée en 1819 à Bourg-Saint-Andéol (département de l'Ardèche (07), région Rhône-Alpes, dans le sud-est de la France) où elle a établi sa Maison-mère et son noviciat.



### **Marieville se prépare**

Le 27 janvier 1853, la maison Bourdages-Davignon est achetée par Monseigneur Prince. Au cours de l'été qui suit, elle est réparée et agrandie par le nouveau curé, Édouard Crevier, afin d'y aménager un logement convenable pour les sœurs Françaises et de l'adapter aux besoins d'éducation de la jeunesse. Ce curé d'une grande générosité taille et garni de ses propres mains les six paillasses destinées aux futures religieuses. Après leur arrivée, il leur fournira des provisions (lard, pois, pommes de terre, beurre, bois de chauffage), deux vaches laitières et de l'aide financière sollicitée pour elles auprès de son propre frère. En cette même année, les paroissiens cèdent un coin de terre appartenant à la fabrique pour agrandir la cour de récréation.



*Édouard Crevier, curé*

Cette maison deviendra le premier pied-à-terre des sœurs de la Présentation de Marie à leur arrivée au pays. Le futur couvent est une solide construction en pierre des champs à deux étages, longue de 50 pieds, comprenant au premier les salles de classe, une salle de communauté, trois cellules, une cuisine et le modeste mobilier.

### **De Bourg-Saint-Andéol à Marieville**

Le 27 juin 1853, Monseigneur Prince écrit à Bourg-Saint-Andéol pour solliciter l'établissement d'une Maison-mère au Canada en précisant qu'il demande aussi à cet effet le support de leur évêque déjà rencontré à Paris. Le 21 septembre, cinq religieuses et une sœur converse quittent Bourg-Saint-Andéol. Elles s'embarquent au port du Havre le 30 du même mois pour entreprendre la traversée jusqu'en Amérique.

Le 3 octobre de la même année, les classes ouvrent dans la maison Bourdages-Davignon. En attendant l'arrivée des religieuses, les demoiselles Adélaïde et Marcelline Tétrault accueillent 101 élèves, soit 12 pensionnaires, 17 quarts de pensions et 72 externes. Le 11 octobre, Monseigneur Prince bénit une cloche de 82 livres donnée par le grand-vicaire Crevier pour la nouvelle maison.

Le 15 octobre, les six fondatrices débarquent à New-York. Le 18, elles arrivent à Saint-Jean et le lendemain, 19 octobre à 3 heures de l'après-midi, leurs pieds touchent le sol de Marieville. Elles sont accueillies à bras ouverts par les demoiselles Tétrault, futures postulantes, et leurs élèves.

La communauté se compose maintenant de mère Saint-Maurice (supérieure), des sœurs Marie-de-Saint-Marc, Marie-du-Bon-Pasteur, Marie-de-Saint-Clarisse et Marie-de-Saint-Guibert, de Marie-Solanges (converse française) et de deux postulantes, Adélaïde et Marcelline Tétrault, les premières canadiennes de la communauté.



*Mère Marie-Saint-Maurice, Fondatrice à Marieville*

Le 20 novembre suivant, Monseigneur Prince, évêque de Saint-Hyacinthe vient bénir ses filles bien-aimées de même que l'établissement qui les accueille, particulièrement la chapelle érigée dans la maison. Le lendemain, jour de la Présentation de la Sainte Vierge et fête patronale des religieuses, il célèbre la sainte messe dans la nouvelle chapelle et reçoit comme postulante l'institutrice mademoiselle Adélaïde Tétrault.

## **Marieville berceau de la communauté en Amérique**

Le couvent de Sainte-Marie-de-Monnoir devient ainsi le berceau de la nouvelle communauté et sa Maison-mère.

Le 1<sup>er</sup> mai 1854, les demoiselles Adélaïde Tétrault, Marcelline Tétrault et Flavie Messier sont reçues à la première Prise d'Habit. Le couvent compte 36 pensionnaires, 23 demi-pensionnaires et 64 externes pour total de 93 élèves.

Le 30 mai 1855, marque l'incorporation légale sous le nom de « Sœurs de la Présentation ». On y remarque les noms de Marie-Saint-Maurice Borgel (Rosalie Borgel), Marie-Saint-Marc l'Etoile (Antoinette l'Étoile), Roman-du-Bon-Pasteur (Élisabeth-Joséphine Roman), Adélaïde Tétrault (sœur Marie-Sainte-Anne), Marcelline Tétrault (sœur Marie-Saint-Charles) et Flavie Messier (sœur Saint-Joseph).

Dans les deux années qui suivent, la communauté s'accroît suffisamment pour ouvrir une première mission à Saint-Hugues. Ce couvent étant plus spacieux que celui de Sainte-Marie, Monseigneur Prince permet que la Maison-mère et le noviciat y soient transférés. Le couvent de Sainte-Marie ainsi réduit à l'état de mission devient alors un simple pensionnat.

## **Croissance de l'institution**

Le 14 octobre 1855, les marguilliers et paroissiens réunis en assemblée acceptent d'acheter, de la corporation épiscopale, la maison, le terrain et les dépendances dont les sœurs avaient la jouissance depuis deux ans. Le 7 novembre, la fabrique achète la propriété pour l'usage des sœurs restées à Sainte-Marie. Le 22 janvier 1856, le grand vicaire Crevier est choisi pour administrer les biens de fabrique dont les sœurs ont conservé la jouissance après le départ de la Maison-mère.

Le 16 juin 1856, on procède à l'érection du chemin de la croix dans la chapelle du couvent.

Le 10 septembre 1857, les Sœurs de la Présentation deviennent propriétaires de la maison, des terrains et des dépendances qui leur sont cédés d'un commun accord entre l'évêque, le curé, les marguilliers et la communauté, moyennant la somme de 50 livres qui ne fut ni exigée ni réclamée.

Le 28 janvier 1863, la supérieure, mère Saint-Maurice, vient revoir une dernière fois avant son retour en France la maison qui a été le berceau canadien de sa communauté. Le lendemain, une jeune orpheline protestante, Rose Fontaine, est baptisée dans la chapelle du couvent en présence du parrain et de la marraine, nuls autres que le révérend Édouard Crevier et mère Saint-Maurice.

À l'hiver 1865, d'importantes améliorations sont effectuées à la chapelle qui est agrandie, se voit ajouter un jubé et est dotée d'un autel neuf.

La bonne renommée du pensionnat impose bientôt des installations plus spacieuses. En 1873, une annexe en bois s'élève attenante à la vieille maison; le premier étage comprend une salle de pensionnat et une petite classe, le second, étage accueille un dortoir pour maîtresses et élèves.

### **Un nouveau couvent**

En 1880, on commence la construction d'une bâtisse en brique mesurant 90 pieds de long sur 45 pieds de large. On démolit alors la première maison dont les pierres sont utilisées pour les fondations du nouveau couvent. L'édifice est béni à l'été 1881 par Monseigneur Moreau. Les travaux non complétés rendent la vie difficile pour les résidentes jusqu'à l'installation définitive à la mi-novembre. De beaux arbres sont ensuite plantés pour ombrager le parterre.

En 1886, on construit une nouvelle partie qui comprend la salle d'étude, le petit-pensionnat et les salles de musique.



*Salle d'étude et de musique*

La modernité s'impose de sorte que, en octobre 1903 on remplace le système de pompes à eau par des robinets à tous les étages, et en août 1904 on allume la première ampoule électrique. Entre 1929 et 1935, on remplace le système de chauffage et construit des escaliers de sauvetage.

En 1907, après l'incendie du collège, le couvent reçoit la statue de la Madone des Adieux, vénérée par tous les paroissiens comme une statue miraculeuse. Le 13 février 1911, on érige un chemin de croix.

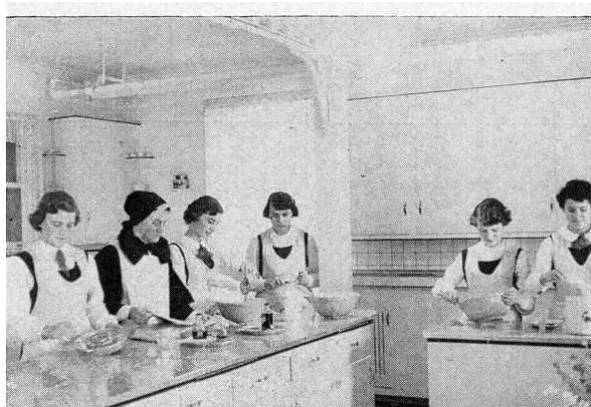
En 1918, la grippe espagnole fait deux victimes en emportant sœur Eugénia et sœur Stanislas. En décembre 1919, un incendie dans l'arbre de Noël dressé dans la chapelle est rapidement maîtrisé après avoir causé un émoi collectif.

Le 21 mai 1931, le curé Houle bénit l'orgue aux mille voix, don généreux de monsieur Claver Casavant, propriétaire des Usines d'Orgues de Saint-Hyacinthe et père de sœur Saint-François-de-Sales, maîtresse de musique et de chant.

Le 2 avril 1945, mademoiselle Marie-Louise Langevin lègue par testament à la communauté la totalité de ses biens. On peut ainsi agrandir et restaurer la chapelle, ajouter un local pour le cours d'enseignement ménager et quelques chambres à l'étage des dortoirs. Le 15 juin 1947, la cours de récréation est agrandie. Le 21 novembre 1948, on célèbre le 95<sup>e</sup> anniversaire de fondation du couvent par l'inauguration de la chapelle agrandie et rénoverée.



*Chapelle*



*Enseignement ménager*

### **L'école Notre-Dame-de-Fatima**

En mars 1949, après une entente avec les commissaires d'écoles, on débute la construction de l'école publique qui portera le nom de Notre-Dame-de-Fatima. L'institution comprend 12 classes et une salle de réception qui permet d'accéder au bâtiment déjà existant. Au moment du creusage, on doit déplacer la précieuse statue de la Vierge du bocage; une mauvaise manœuvre met en pièces la chère relique et on voit disparaître ce précieux souvenir. Cette nouvelle école sera agrandie en 1956.



*École Notre-Dame-de-Fatima*



*Salle de classe*

Les 3, 4 et 5 juillet 1953, d'importantes festivités marquent le 100<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du couvent.

En 1963, on ajoute une aile dont le rez-de-chaussée est occupé par une cuisine et un réfectoire alors que deux étages logent des pensionnaires.

## **Une fin tragique**

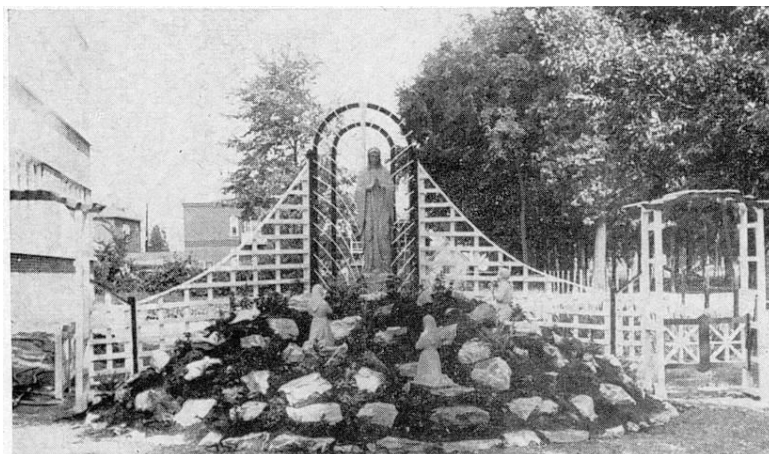
Ce précieux joyau du patrimoine marievillois est malheureusement détruit par un incendie le 24 juin 2002. Cette catastrophe laisse sans logis une douzaine de religieuses qui y résidaient toujours. La communauté ne reconstruit pas et vend le terrain devenu vacant. La résidence pour personnes retraitées qui y est érigée porte le nom de « Les Jardins du Couvent ».



*Incendie du 24 juin 2002*

## **Un précieux héritage**

En plus des religieuses qui y sont passées, un grand nombre de jeunes filles marievilloises et de pensionnaires provenant de l'extérieur ont vécu des moments mémorables et reçu une éducation hors pair dans cette institution. Les religieuses ont su transmettre des connaissances et inculquer des valeurs à plusieurs centaines de jeunes filles qui sont devenues des femmes et ont laissé leurs marques dans notre société.



*Notre-Dame-de-Fatima*

Comme le disait l'historien Rodolphe Fournier « Comment ne pas garder le meilleur souvenir de ce couvent et des Sœurs qui s'y dévouaient ? ».

***Sources :***

- *L'abbé Isidore Desnoyers -- Notes sur l'histoire de la paroisse Sainte-Marie-de-Monnoir*
- *Société d'histoire de la Seigneurie de Monnoir – Les curés de Marieville*
- *Marieville, Premier chant d'un centenaire à la Présentation-de-Marie 1853-1953*
- *Paroisse Saint-Nom-de-Marie 1801-2001*